



Dir. artistique **DIDIER GIRAULDON**  
06 83 05 63 68  
compagnie.jabberwock@gmail.com  
www.compagniejabberwock.com

# DANS LES MURS

” *Il faut absolument que je vous explique.  
Si je suis entré ici, ce n'est pas par erreur.*



## DANS LES MURS

Texte **Vincent Farasse**  
Mise en scène **Didier Girauldon**

Avec **Guillaume Clause** et **Jocelyn Lagarrigue**

Collaboratrice à la m. en scène **Constance Larrieu**      Création lumières **Françoise Michel**  
Musique **David Bichindaritz**      Création costumes **Fanny Brouste**  
Scénographie **Antoine Vasseur**      Régie générale **Florian Jourdon**

Production **Compagnie Jabberwock**  
Coproductions (en cours) **Théâtre de l'Éphémère – Scène conventionnée d'intérêt national**  
pour les écritures théâtrales contemporaines

Résidences et accompagnement  
**Théâtre Joliette – Marseille, Espace Ligéria – Montlouis-sur-Loire,**  
**Théâtre de l'Éphémère – Le Mans, Le Volapük – Tours, Salle Thélème – Tours, La Pléiade – La Riche**

Autres soutiens presentis (en cours)  
**Service Culturel de l'Université François-Rabelais – Tours**

Durée 1h10  
Création le 30 avril 2020 à la Pléiade – La Riche

Ce spectacle bénéficie de l'aide à la création  
du Ministère de la Culture (DRAC Centre-Val de Loire)

La Compagnie Jabberwock est portée par la Région Centre Val-de-Loire  
et reçoit le soutien du Conseil Départemental d'Indre-et-Loire – Département Touraine et de la Ville de Tours

Vincent Farasse est – pour les saisons 2018/2020 – auteur associé à la Compagnie Jabberwock  
qui bénéficie à ce titre de l'aide au compagnonnage d'auteur du Ministère de la Culture (DGCA)



La compagnie Jabberwock place les auteurs vivants et les créateurs de plateau au cœur de ses processus créatifs. Parce qu'ils savent, par la force du poème dramatique et de leur travail méticuleux, transcender leur perception de l'actualité et du monde qui nous entoure, parce qu'ils savent nous rendre plus curieux, et attirer notre attention sur ce qui les occupe, les préoccupe. La création de **Dans les Murs**, de Vincent Farasse, est un des volets du compagnonnage d'auteur mis en place dans la compagnie et s'inscrit dans un cycle de travaux regroupant des sujets dits « de société » : la démocratie, le vote, l'identité, l'égalité.

Le 1<sup>er</sup> février 2019, la 24<sup>ème</sup> édition du rapport annuel sur L'État du mal-logement livrera une nouvelle description de la crise du logement en France. Et si en 2018 le marché de l'immobilier affichait une bonne santé générale, 4 millions de personnes restaient mal logées ou privées de domicile, tandis que 12 millions voyaient leur situation fragilisée par la crise du logement : au total, près de 15 millions de personnes étaient touchées, à un titre ou à un autre.

Au-delà de cette photographie de la situation, la dynamique ne prête pas à l'optimisme. Selon ce rapport, la qualité moyenne des logements continue de s'améliorer, mais la hausse des prix creuse les inégalités résidentielles et bouche l'horizon des ménages des couches populaires. Comme si des centaines de milliers de personnes, en plus d'être mal-logées aujourd'hui, se voyaient assignées à le rester toute leur vie.

Avec **Dans les Murs**, Vincent Farasse s'empare de cette question et la porte au théâtre avec agilité, en la réduisant à un « essentiel » : dans le huis-clos d'un appartement, comme dans un ring, il met en présence un homme sans domicile et son pire ennemi – celui qui, sans le savoir, l'a fait expulser.

Le texte de Vincent Farasse m'a d'abord frappé par sa construction narrative redoutable qui, tout en empruntant aux codes du théâtre anglophone dans sa forme presque bourgeoise et du film à suspense, sait brouiller les pistes et dresser sans complaisance

un portrait au vitriol d'une société malade, où la Ville broie les individus sous son propre poids ou les fait s'entre-dévorer. **Dans les Murs** met à jour les rouages d'oppressions ordinaires et parfois socialement acceptées (fait récemment rappelé par un article du *Monde*<sup>1</sup> qui cite Jeanne Lazarus, sociologue au CNRS : « Se demander si les pauvres ne font pas n'importe quoi avec leur argent est une question très ancienne (...) Il y a dans ces commentaires un rapport de classe très fort, c'est une façon de dire : *Nous, nous savons ce qu'il faut faire avec l'argent, comme nous en avons plus, et ne faisons pas n'importe quoi.* »)

” EDDY : Je ne veux pas d'argent.

RICHARD : Qu'est-ce que vous voulez ?

EDDY : Du chocolat.

RICHARD : Écoutez, ç'aurait été avec joie mais, vous voyez, il ne reste que deux carrés, et après le repas du soir, j'ai pour habitude de manger deux carrés de chocolat. C'est une habitude, vous comprenez.

Quelle est notre limite, combien de carrés de chocolat devons-nous posséder pour commencer à aider l'Autre ? À se tourner vers lui. À le considérer comme égal. Ici, l'écriture de Vincent Farasse nous interpelle et nous remet en question, intimement.

Dans ses **Vies Minuscules**, Pierre Michon pénètre les vies d'ancêtres et de connaissances, et ces histoires anodines, infimes, parcellaires tissent en creux un extraordinaire fil d'Ariane pour le narrateur dans la quête du sens de son existence.

Ici, au delà de l'intrigue de **Dans les Murs**, c'est la parole ordinaire d'un homme poussé dans ses derniers retranchements qui est donnée à entendre. Cet écho des voix minuscules que l'on ne prend souvent pas le temps d'écouter.

**Didier Giraudon** - Janvier 2019

<sup>1</sup> Le Monde du 20 décembre 2018 - Pourquoi le quotidien d'un couple de « Gilets Jaunes » dérange une partie de nos lecteurs. Article de Faustine Vincent



Appartement de banlieue. Fin de journée. Ciel gris pesant. Eddy, seul au milieu du salon, inspecte une plaquette de chocolat. Après s'être absenté dans la cuisine, il revient dans la pièce et tombe nez à nez avec un autre homme, Richard, qui est rentré sans frapper.

**Dans les murs**, inédit de Vincent Farasse pour deux comédiens, porte avec un verbe cinglant, un suspense et un humour presque beckettien des sujets de société brûlants : expropriation, déclassement social, solitude et cadences insupportables du monde du travail sont au cœur de la rencontre entre ces deux hommes. Crevant l'austérité et la noirceur du propos, les longs monologues des deux personnages sont autant de plongées dans un monde intérieur où le surnaturel affleure, peuplé d'hommes à tête de castor et de mystérieux voleurs d'herbes aromatiques en pot.

L'immeuble, personnage à part entière de l'histoire, est un univers concentrique régi par des règles de copropriété aliénantes n'accordant aucun refuge à celui ou celle qui s'écarte du droit chemin.

Le dispositif scénique adaptable empruntera aux codes du film noir, rappelant les grandes heures de Hitchcock dans le magistral *Fenêtre sur Cour* pour créer un écrin stylisé et précis résonnant avec une direction d'acteur rythmique et musicale. L'univers sonore immersif permettra de distordre la réalité, donnant vie à l'immeuble et faisant surgir les démons intérieurs d'Eddy.

**Didier Girauldon** - Mai 2018

Tout a commencé par une discussion avec les bénévoles d'un centre Emmaüs. Ils m'ont appris une chose que j'ignorais : depuis quelques années, parmi les gens sans domiciles, on en croise de plus en plus qui ont un travail. Sous-payé, parfois à temps partiel, parfois non-déclaré, mais un travail. Ils travaillent et cotisent, donc, mais la flambée de l'immobilier et la dégradation des salaires sont telles qu'ils ne parviennent pas à trouver un logement.

On a tendance à assimiler le fait d'être SDF à la mendicité, et le fait d'avoir un travail au fait d'être intégré socialement. Dans les grandes villes, c'est loin d'être toujours le cas. Et c'est un phénomène qui, depuis quelques années, et plus encore quelques mois, augmente sensiblement.

Gouvernement et patronat répètent que s'il y a du chômage, c'est parce que les salaires seraient trop élevés. Pour avoir un emploi, il faudrait que l'on accepte de travailler pour moins. Comme si le fait d'avoir un travail était en soi suffisant, et que le salaire était une chose accessoire.

Ce phénomène s'est produit massivement, en France, au Second Empire, période de capitalisme débridé sur fond de spéculation immobilière. On ne cessait de comprimer les salaires tandis que les loyers, dans le même temps, ne cessaient d'augmenter. Beaucoup d'ouvriers se retrouvèrent ainsi forcés de dormir dans la rue ou dans des baraquements. Cela toucha d'abord des hommes et des femmes seuls et sans soutien, puis des familles entières.

Notre époque entretient beaucoup de points communs avec cette époque-là.

J'ai ressenti le besoin impérieux d'écrire là-dessus. Ces sans-logis avec un travail. Ces gens dans et hors société. Qui travaillent, produisent, cotisent, mais ne peuvent satisfaire un des besoins les plus primaires. Ces gens, invisibles, et de plus en plus nombreux.

**Vincent Farasse** – Mai 2018

**RICHARD** : Eh bien voilà. Ce n'était pas une erreur.

**EDDY** : Pardon ?

**RICHARD** : Je ne suis pas entré ici par erreur.

**EDDY** : Je crois que si.

**RICHARD** : Plaît-il ?

**EDDY** : Vous pensiez entrer chez votre ami, or, c'est moi qui habite ici. Il s'agit donc d'une erreur.

**RICHARD** : C'est bien le problème. Car il me semble qu'il ne s'agit pas d'une erreur.

**EDDY** : Écoutez, procédons par ordre. Je ne vous connais pas.

**RICHARD** : Non.

**EDDY** : Vous ne me connaissez pas.

**RICHARD** : Non.

**EDDY** : Je ne suis pas votre ami.

**RICHARD** : Non.

**EDDY** : Et j'habite ici. Ce n'est donc pas votre ami qui habite ici. Vous avez fait erreur.

**RICHARD** : C'est là que le bât blesse. Car il me semble bien que... Dites-moi, vous vivez seul ?

**EDDY** : Écoutez, au début, ça pouvait paraître amusant, mais je trouve que ça prend un tour particulièrement désagréable.

**RICHARD** : Vous vivez seul ?

**EDDY** : Oui.

**RICHARD** : Curieux. *(Silence)* Parce que si vous vivez seul, et que nous sommes chez vous, ça signifie que mon ami n'habite pas là. Je ne vois pas d'autre explication.

**EDDY** : Moi non plus.

**RICHARD** : Curieux. Parce qu'il y a peu, il y habitait. *(Silence)* Comment expliquez-vous ça ?

**EDDY** : Je ne l'explique pas ! Je m'en contrefiche ! Comment pouvez-vous être si sûr ! Qu'est-ce qui vous dit qu'il y habitait. Pourquoi n'admettez-vous pas tout simplement vous être trompé d'appartement.

**RICHARD** : Parce que je ne me suis pas trompé. *(Silence)* Je ne passe pas une fois de temps en temps par hasard. Cet ami dont je vous parle est un ami très proche. Je suis venu des centaines de fois dans cet appartement, je le reconnaîtrais entre mille. D'autant plus que j'habite cet immeuble. Depuis plus longtemps que vous. Ce me semble. Je ne fais pas de confusion. Je réitère donc ma question. Comment expliquez-vous ça ? 9

*Silence.*

**EDDY** : Eh bien, peut-être, peut-être... Peut-être qu'il a déménagé, voilà. *(Silence)* Ce serait une raison. Non ?

*Silence.*

**RICHARD** : Effectivement. *(Silence)* Mais alors, je suis face à un nouveau problème, voyez-vous. S'il a déménagé, pourquoi ne m'a-t-il pas prévenu. Nous sommes voisins, il aurait pu m'en toucher un mot. C'est étrange, non ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

**EDDY** : Je n'en sais rien. Vous savez, je ne le connais pas.

**RICHARD** : Déménager comme ça sans prévenir. Vous trouvez ça normal ?

**EDDY** : Disons que je ne le ferais pas.

**RICHARD** : Vous voyez.

” **RICHARD** : C'est une cour qui donne envie de s'asseoir. (*un temps*) Et dès que vient l'été, une liste est affichée en bas pour les tours d'arrosage. Je vous conseille de vous inscrire, ce sera un bon moyen de vous intégrer. Et le dernier dimanche de juin, nous organisons un repas dans la cour, chacun amène quelque chose à manger, quelque chose qu'il a préparé lui-même, et nous mangeons ensemble, en devisant gaiement. Tout l'été, vous pouvez voir les enfants jouer dans la cour. Ce sont nos enfants. Nos enfants à tous. Les enfants de la copropriété. Vous pouvez vous égayer à les voir courir et crier sur les dalles de pierre grise, vider les bacs de leur terre, se rentrer dedans avec leurs trottinettes. Je ne vous dis pas qu'il n'y a pas des débordements parfois, le vice est présent partout. Mais il est très rapidement identifié et neutralisé. Par exemple, des locataires vicieux quand ils s'installent trouvent amusants de mettre sur leur boîte aux lettres une étiquette rédigée à la main. Je peux vous assurer que les copropriétaires ont l'œil et que cette étiquette est arrachée dans l'heure. Et s'il lui prend l'envie de recommencer, la suivante subit le même sort, et après quelques jours de ce traitement ils finissent par céder et obéir à l'harmonie. Parce que la cour, les boîtes aux lettres, les poubelles, sont des espaces commun : entrer dans ces espaces, c'est entrer dans la copropriété, et nous avons voulu que notre copropriété soit un espace de paix et d'harmonie. (*un temps*) Il y a une vieille folle qui a volé un chèvrefeuille. Ça vous dit quelque chose ?

” **EDDY** : J'ai reçu encore plusieurs lettres. Poubelle. Et un matin, les gendarmes ont frappé à la porte. Je leur ai ouvert poliment, prêt à entamer une discussion. Ils m'ont tout bonnement flanqué à la porte ! Il y avait un camion en bas dans lequel ils ont mis toutes mes affaires, qu'ils ont emmené dans un garde-meuble à Massy-Palaiseau. Vous imaginez ? A Massy-Palaiseau. Je leur ai demandé de laisser mes affaires sur le trottoir, que j'allais aviser. Ils n'ont pas voulu. A Massy ! Ils hurlaient ! A Massy ! Pourquoi tenaient-ils tant à ce que mes affaires partent à Massy ! Et tenez-vous bien ! Ce sont eux qui mettent mes affaires dans le garde-meuble à Massy, et c'est moi qui dois payer le loyer ! Je ne leur ai rien demandé, et c'est moi qui paye. Un loyer pour mes affaires ! Et moi qui suis à la rue. Est-ce que je peux dormir au moins dans le garde-meuble ? Hors de question, ils ont dit, ce n'est pas réglementaire. Pourquoi ? Question de sécurité. De sécurité ? Qu'est-ce que vous voulez qu'elles me fassent mes affaires ? Je ne vais pas me faire agresser par mon fauteuil, c'est ridicule ! Je risque moins de prendre un mauvais coup dans le garde-meuble, que dans le dortoir d'un centre entre un yougoslave qui joue du couteau et un légionnaire qui veut renverser la mairie d'Avignon ! Hors de question, dans le garde-meuble, c'est interdit, question de sécurité. Alors je reste à la rue ? C'est ça. Et je paye le loyer du garde-meuble ? C'est ça. Alors ça, on ne me l'avait jamais fait, je suis à la rue, et je paye quand même un loyer. Écoutez, je leur dis, dans ce cas, si le problème, c'est les affaires, si vous avez peur que dans le garde-meuble une armoire me tombe sur la tête, ce que je vous propose, c'est, vous laissez les affaires, c'est moi qui monte dans le camion et j'habiterai dans le garde-meuble, parce que, quitte à payer un loyer, j'aime autant dormir au sec, vous comprenez, et que ce soit mes affaires qui prennent l'eau. Impossible, ils m'ont dit, vous ne pouvez pas dormir au garde-meuble. Alors si je comprends bien, mes affaires vont dormir au sec et moi pas ? C'est ça. Dans ce cas laissez-les dans la rue, je ne vais pas payer un loyer pour dormir dehors. On ne peut pas les laisser dans la rue, monsieur, ils m'ont dit. Vous ne pouvez pas les laisser dans la rue, et moi oui ? Ils n'ont rien répondu, ils avaient déjà démarré.



## COMPAGNIE



JABBERWOCK

Créée à Tours à l'initiative du metteur en scène Didier Giraudon, la compagnie Jabberwock développe un projet artistique emmené par un collectif cosmopolite. Privilégiant les écritures de plateau, la transversalité des pratiques et le compagnonnage avec des auteurs, elle défend et encourage la parution d'œuvres originales, la création collective et le développement des nouvelles technologies appliquées à la scène.

Dès sa création, la compagnie coproduit **Ben**, un spectacle de Charlotte Gosselin et Didier Giraudon (coproduction Centre Dramatique Poitou Charentes / Théâtre de la Tête Noire). En 2011, Marc-Antoine Cyr devient auteur associé pour un cycle de plusieurs projets dont **Fratrie** (création 2014 - coproduction Centre Dramatique National des Alpes / Théâtre de la Tête Noire) et **Les Paratonnerres** (création 2016). En 2015, Constance Larrieu et Didier Giraudon s'associent pour créer à la Comédie de Reims l'adaptation scénique de **La Fonction de l'orgasme**, classique de la psychanalyse moderne écrit par Wilhelm Reich. En 2016, deux autres créations voient le jour : **Féminines**, un spectacle musical coproduit par la Péniche Opéra à Paris, et **Breaking the news**, collaboration avec l'auteur Alexandra Badea coproduite par la Comédie de Reims.

De 2011 à 2014, la compagnie Jabberwock assure la direction artistique du Théâtre Universitaire de Tours. Les projets proposés chaque saison aux étudiants ont abouti à la création d'**Un au revoir trop tôt**, d'après les textes de Marc-Antoine Cyr, puis de **Périclès**, réécriture contemporaine de l'œuvre de William Shakespeare, et enfin de **Performance/Vidéo**, fruit d'une réflexion sur l'outil vidéo au service des acteurs et d'une performance vivante.

En 2018, un nouveau compagnonnage est mis en place avec l'auteur Vincent Farasse (Actes Sud - Papiers) et aboutira à la mise en scène de sa pièce inédite **Dans les murs** et d'une nouvelle pièce de commande actuellement en cours d'écriture.

FRATRIE  
(création 2014)



LA FONCTION DE L'ORGASME  
(création 2015)

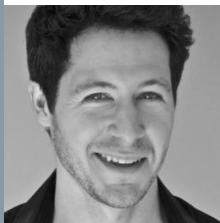


LES PARATONNERRES  
(création 2016)



BREAKING THE NEWS  
(création 2016)





### DIDIER GIRAULDON *Metteur en scène*

Après sa formation au Conservatoire de Tours, il intègre Royal Holloway, à Londres, puis travaille plusieurs années en Angleterre et en Ecosse en tant qu'acteur et danseur. Revenu en France, il se perfectionne aux techniques du clown et du masque auprès de Mario Gonzalez dont il devient l'assistant, notamment au CNSAD de Paris. Il est maintenant l'un de ses plus proches collaborateurs. Son parcours d'acteur et de metteur en scène le fait voyager régulièrement en Europe, en Scandinavie, en Ukraine et aux États-Unis, notamment à la Nouvelle Orléans où il s'engage de 2005 à 2008 sur un projet de reconstruction culturelle en Louisiane et dans le Mississippi après le passage de l'ouragan Katrina.

De 2001 à 2011, il codirige le collectif Les Gueuribands : il y est coauteur, co-metteur en scène ainsi qu'interprète dans toutes les créations de la compagnie qui totalisent pour certaines jusqu'à 100 représentations dans toute la France. En 2010-11, il est metteur en scène associé au Centre Dramatique Poitou-Charentes. Il y crée le spectacle **Ben**, écrit par Charlotte Gosselin.

En 2011, afin de poursuivre la recherche autour de l'écriture scénique et participative qu'il mène depuis une dizaine d'années, il crée à Tours la compagnie Jabberwock. Il traduit, adapte et met en scène des textes d'auteurs anglophones, et s'associe durablement avec l'auteur québécois Marc-Antoine Cyr, dont il crée en 2014 **Fratrie** et en 2016 **Les Paratonnerres**, une pièce de commande de la compagnie.

De 2011 à 2014, il assure la direction artistique du Théâtre Universitaire de Tours, et développe sur trois ans un projet artistique basé sur la création collective et le travail de troupe.

Formateur, titulaire du diplôme d'État d'enseignement du Théâtre, il intervient dans de nombreux conservatoires en France, ainsi qu'au Contemporary Arts Center de la Nouvelle-Orléans et au Cours Florent. Sur les saisons 2017-2019, il assure la mise en scène du spectacle de l'Ensemble artistique Jeune Théâtre en Région Centre du Centre Dramatique National de Tours. Il enseigne actuellement le module Théâtre en Anglais du Master Arts du Spectacle de l'Université de Tours.

En 2015, il initie au sein de la compagnie Jabberwock un cycle de projets mêlant sciences, performance et théâtre : en collaboration avec Constance Larrieu et le vidéaste Jonathan Michel, il cosigne à la Comédie de Reims une recherche théâtrale basée sur le classique de la psychanalyse **La Fonction de l'orgasme**, de Wilhelm Reich. Dans la même ligne artistique, **Le Point M**, un nouveau projet qui interroge la question du plaisir en musique sera créé à la Biennale Musiques en scène du Grame à Lyon en 2020.

À l'opéra, il collabore en 2014 avec Constance Larrieu pour la mise en scène de **Platée**, de Rameau en République Tchèque. Ils y collaborent à nouveau en 2016 à l'occasion de leur co-mise en scène de **Don Giovanni**, de Mozart, puis en 2018 pour **La Cenerentola** de Rossini.

En 2019, il poursuit son travail sur le répertoire lyrique avec **Didon et Enée** de Purcell, en collaboration avec l'Ensemble Consonance dans le cadre des Concerts d'Automne de l'Opéra de Tours, et débute un cycle de mises en scène des textes du nouvel auteur associé de la compagnie Jabberwock, Vincent Farasse.





## VINCENT FARASSE *Auteur*

Après une licence de Philosophie et des études de musique, il intègre l'ENSATT en tant que comédien, et il y met en scène **Je puis n'est-ce pas laisser la porte ouverte, trois nô modernes** de Mishima. Parallèlement à son activité de comédien (il joue notamment sous la direction de Marie-Sophie Ferdane, Gilles Chavassieux, David Mambouch, David Jauzion-Graverolles, Guillaume Doucet, Grégoire Ingold), il met en scène **Alladine et Palomides** et **La mort de Tintagiles** de Maeterlinck au Théâtre des Marronniers en 2007, et **Loïn de Nedjma**, d'après Kateb Yacine et Ismaël Aït Djafer au CDN de Valence en 2009. De 2006 à 2008, il participe régulièrement aux travaux de la classe de mise en scène d'Anatoli Vassiliev ; expérience fondatrice.

Il écrit sa première pièce, **Suspendue**, en 2006 (Bourse Encouragements du CNT). En 2009, au JTN et à Naxos-Bobine, il met pour la première fois en scène un de ses textes, **L'Enfant silence** (revue Europe, 2009). En mai 2010, il est reçu en résidence au CNES, Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Il y écrit en partie **Passage de la comète**, qu'il met en scène en avril 2012 au Studio-Théâtre de Vitry. Sa pièce suivante, **Mon oncle est reporter**, est mise en espace à Théâtre Ouvert et diffusée sur France-Culture.

Il est auteur associé au CDN de Vire pour la saison 2012-2013. Il y écrit **Cinq jours par semaine**, qu'il met en scène avec la troupe permanente en juin 2013. En 2014, **Mon oncle est reporter** et **Passage de la comète** sont publiées chez Actes Sud-Papiers. En avril 2015, il met en scène **Mon Oncle est reporter** au Théâtre de l'Échangeur à Bagnolet et en tournée. Sa pièce suivante, **Métropole**, reçoit le Prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2015. Il la met en scène en janvier 2017 au Théâtre de la Virgule à Tourcoing et en tournée. Elle sera reprise un mois en 2018 au Théâtre de la Reine Blanche, Paris.

En 2017 sur une commande de la Comédie de Saint-Etienne et du Préau, CDN de Vire, il écrit **Une Douleur aux cervicales**, qui est jouée dans ces deux théâtres en mars-avril 2017, dans une mise en scène de Pauline Sales et Guillaume Poix.

Il met en scène une nouvelle pièce, **Un Incident**, au CDN de Vire et en tournée. Sa pièce, **La Traductrice**, est lauréate de la bourse découverte du Centre National du Livre, et sélectionnée par le festival franco-qubécois *Jamais lu*. Elle est mise en espace en octobre 2017 à Théâtre Ouvert. La même année, **Métropole** et **Un incident** paraissent aux éditions Actes Sud-Papiers.

### BIBLIOGRAPHIE

Théâtre

**Métropole** Actes Sud-Papiers - 2017

**Un Incident** Actes Sud-Papiers - 2017

**Mon oncle est reporter** Actes Sud-Papiers - 2014

**Passage de la comète** Actes Sud-Papiers - 2014

Récit

**L'Enfant silence** revue Europe - 2009

### **CONSTANCE LARRIEU** *Collaboratrice à la mise en scène*

Formée à l'ERAC, membre du collectif artistique de la Comédie de Reims depuis 2009, elle a joué pour Ludovic Lagarde, Guillaume Vincent, J.-F. Sivadier, Sylvain Maurice, Youri Pogrebnitchko, Simon Delétang, J.-P. Vidal, Jonathan Michel, Emilie Rousset, César Vayssié, Jean de Pange. Elle a mis en scène *Manque* de Sarah Kane, *Canons* de Patrick Bouvet, *La Fonction de l'orgasme* d'après Wilhelm Reich et *Féminines* avec Didier Girauldon, ainsi que plusieurs spectacles avec des ensembles musicaux. Pour l'Opéra elle a mis en scène *Les Indes galantes* et *Pygmalion* de Rameau avec les Paladins, ainsi que *Platée* de Rameau, *Don Giovanni* de Mozart et *La Cenerentola* de Rossini en République tchèque. En 2018 elle met en scène *La Cenerentola* de Rossini pour l'Opéra de Liberec ainsi que *Maison à vendre* de Dalayrac avec les Monts du Reuil pour l'Opéra de Reims.

### **DAVID BICHINDARITZ** *Compositeur*

Musicien et créateur sonore, il sort diplômé de l'Institut Supérieur des Techniques du Son en 1999, et intègre l'IRCAM. Il y rencontre le metteur en scène Ludovic Lagarde et l'écrivain Olivier Cadiot, et débute alors une collaboration fidèle. Il réalise les créations sonores, entres autres, de *Fairy queen* en 2004 et *Un Mage* en été en 2012. En 2010, il intègre le collectif artistique de la Comédie de Reims. Il collabore étroitement depuis 1998 avec Jonathan Michel, avec la musique de *Burnout* d'Alexandra Badea en 2012. Ils créent tous les deux en 2008 le projet *Michel Biarritz*.

### **ANTOINE VASSEUR** *Scénographe*

Il étudie la scénographie à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture à Nantes et obtient un master à l'Université Paris 3. Depuis 2002, il travaille avec Ludovic Lagarde. Simultanément, dans les domaines du théâtre et de l'opéra il travaille sur différents projets avec Sylvie Baillon, Marcial Di Fonzo Bo, Arthur Nauzyciel, Kossi Efoui, Pierre Kuentz, Emilie Rousset, Olivier Letellier, Simon Deletang, Mikael Serre et dans diverses structures comme le Théâtre National de l'Odéon, le Festival d'Avignon, l'Opéra Comique de Paris, L'Opéra de Lille, le Théâtre National de la Colline, l'Académie Baroque d'Ambronay. Il enseigne la scénographie à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette. Occasionnellement il est professeur invité à l'Université de Strasbourg, Avignon, Poitiers, à l'Académie Fratellini, au Pavillon Bosio de Monaco, à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. En 2009 il devient membre du Collectif Artistique de la Comédie de Reims dirigée par Ludovic Lagarde.

### **FRANÇOISE MICHEL** *Créatrice lumières*

Elle découvre la lumière et la mise en scène au cours d'une formation en régie au Théâtre National de Strasbourg dirigé alors par Jean-Pierre Vincent. Plus tard, elle rencontre la danse avec Odile Duboc, avec qui elle commence une longue collaboration sur la conception et la réalisation des spectacles, au sein de l'association Contre Jour qu'elles fondent en 1983, puis au Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort de 1990 à 2008. Elle a aussi travaillé avec de nombreux chorégraphes et metteurs en scène de théâtre et d'opéra, partageant avec des équipes différentes son expérience de la lumière.

### **FANNY BROUSTE** *Créatrice costumes*

Après une Maîtrise d'Histoire de l'Art, elle obtient en 2003 un Diplôme des Métiers d'Arts Costumier-réalisateur. Elle travaille pour l'opéra et le théâtre avec les metteurs en scène Ludovic Lagarde (*Fairy queen* en 2003, *Orphée et Eurydice*, *Actéon* et *Les Arts florissants* en 2004, *Massacre* en 2008, *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* en 2010, la trilogie Büchner *Woyzeck*, *La Mort de Danton* et *Léonce et Léna* en 2011-12, *Rappelez Roland*, *Le Roi Lear*, *Le Regard du nageur*, *Il segreto di Susanna* et *La voix humaine* en 2013), Emilie Rousset (*La Terreur du boomerang* et *La Place royale* en 2010), Simon Delétang (*Manque*), Mickaël Serre (*La Mouette*), Guillaume Vincent (*Second woman* en 2010 et *Mimi, scènes de la vie de bohème* en 2014), Antoine Gindt (*Ring saga* en 2011, *Aliados* en 2013) et Constance Larrieu (*Les Indes galantes*).



[www.compagniejabberwock.com](http://www.compagniejabberwock.com)

*Direction artistique*  
Didier Girauldon

La Compagnie Jabberwock est portée par la Région Centre Val-de-Loire  
et reçoit le soutien de la Ville de Tours, du Conseil Départemental d'Indre-et-Loire,  
et du Ministère de la Culture (DRAC Centre-Val de Loire)

**DANS LES MURS** (version août 2019)

*Conception graphique*  
Éric Girauldon

*Photos*  
François Berthon, Jonathan Michel,  
Sylvia Galmot